

Dans le sillage des
OISEAUX
MIGRATEURS

Christian Moullec & Xavier Müller

Dans le sillage des
OISEAUX
MIGRATEURS

Préface d'Yves Verilhac

Directeur général de la Ligue
pour la Protection des Oiseaux (LPO)

DUNOD



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Cet ouvrage est recommandé par la LPO
(Ligue pour la Protection des Oiseaux).

Forte d'un siècle d'engagement, la LPO est aujourd'hui la première association de protection de la nature en France avec plus de 57 000 adhérents, 8 000 bénévoles actifs, 550 salariés sur le territoire national et un réseau d'associations locales actives dans 83 départements. Sous la présidence d'Allain Bougrain Dubourg, elle agit au quotidien pour la protection des espèces, la préservation des espaces et pour l'éducation et la sensibilisation à l'environnement. Plus d'infos sur www.lpo.fr.

Couverture: Élisabeth Hébert
Image de couverture: © Christian Moulec

© Dunod, 2020
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-081149-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

La migration des oiseaux rythme les saisons comme un mouvement pendulaire. De mon plus jeune âge, je garde le souvenir heureux de l'apparition du premier milan. Encore aujourd'hui, j'attends chaque année avec impatience le retour des martinets qui animeront le ciel, durant tout l'été, de leurs vols acrobatiques et de leurs sifflements aigus. Le dernier d'entre eux annonce déjà l'automne, avec ce sentiment mêlé de gratitude, de nostalgie et d'impatience d'un retour heureusement programmé. Tic-tac, tic-tac, c'est l'éternel recommencement qui nous rassure, comme un enfant aime s'entendre raconter la même histoire. Ce rythme, essentiel à notre bonheur et que l'on croyait éternel, est déjà menacé par le changement climatique.

L'homme assis ne voit qu'une petite partie des effets de la migration. Il se laisse abuser, pensant qu'une espèce est sédentaire, alors que les individus aperçus tout l'été sont partis, laissant la place à d'autres plus nordiques venues

hiverner sous nos latitudes. Tandis que celui qui tente de les suivre apprend... qu'il lui reste tant à apprendre!

Dans notre imaginaire, la migration de nos compagnons ailés est synonyme d'infinie liberté et de formidables aventures. À la lecture de cette incroyable épopée que nous conte Xavier Müller, et à embrasser les rêves de Christian Moullec, on prend conscience que c'est tellement vrai, et tellement faux à la fois.

On ne migre pas pour le plaisir mais par nécessité. L'énergie ainsi dépensée, les trésors d'ingéniosité déployés et le nombre d'embûches auxquelles les oiseaux doivent faire face, forcent notre admiration avec raison. Mais s'il est effectivement question d'exploits et de records dans ce bel ouvrage, les oiseaux migrateurs nous offrent beaucoup plus : la certitude que quelque chose nous échappe, que la science ne peut pas encore tout expliquer et que c'est heureux.

« Regardez-les passer! Eux ce sont les sauvages, ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts, bois et mers et vent, et loin des esclavages, l'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons »¹, dit le poète Jean Richepin.

Merci aux migrateurs, et merci à ceux qui nous les racontent!

Yves Verilhac
Directeur Général de la LPO

1. Richepin J., « Les oiseaux de passage », dans *La Chanson des gueux* (1876).

Prologue

À hauteur d'oiseau

Le Sahara? Une plage.

Les océans? Des lacs.

L'Everest? Une colline.

Ils se jouent des obstacles. Ne craignent ni le manque d'eau ni d'oxygène, et encore moins nos frontières.

Comme beaucoup, je vouais une admiration distante aux oiseaux migrateurs. J'étais ému par la grâce d'une volée d'oies sur l'horizon. Devant le petit écran, je m'émerveillais de leurs exploits: véritable marathoniennne, la sterne arctique change de pôle comme de chemise (une migration de 80 000 kilomètres, tout de même). Le martinet, lui, semble voler en apesanteur: huit mois sans se poser!

Mon attrait pour le peuple du ciel s'est renforcé quand j'ai vécu à la campagne. Ma grange hébergeait une famille d'hirondelles. Mon cœur se serrait chaque fois que je

découvrais au pied du nid, sur les dalles de calcaire, un candidat de moins à la transhumance annuelle vers l'Afrique.

Et puis il y avait la poésie des noms : la paruline à ailes dorées, l'engoulevent de Nuttall, l'atricorne bruyant, le jaseur boréal... Il n'y a pas que les noms des oiseaux migrants qui ont le charme envoûtant d'un conte des *Mille et une nuits*. Dans la Rome antique, on lisait l'issue des batailles dans les formes que dessinaient les oiseaux migrants dans le ciel. Plus tard, l'arrivée soudaine de certaines espèces a été perçue comme un mauvais présage. Le jaseur boréal, par exemple, annonçait une épidémie de peste.

Il existe environ dix mille espèces d'oiseaux. On estime que 20 % d'entre elles migrent à longue distance, ce qui représente un flux de quelque cinquante milliards d'individus. Vous visualisez le gigantesque ballet aérien qui se joue à l'échelle de la Terre, deux fois par an ?

Mais malgré l'attrait qu'exerçaient sur moi les oiseaux migrants, mon ignorance à leur égard était abyssale. Pourquoi s'entêtent-ils à établir leurs quartiers d'été à l'autre bout de la planète ? Quelle voix intérieure les guide vers ce lointain et vague Eden ? J'avais entendu dire que des espèces revenaient nicher, après un parcours de milliers de kilomètres, dans le même arbre chaque année. Vraiment ? Et le réchauffement climatique, menace-t-il réellement les routes migratoires empruntées par les oiseaux ? Les gratte-ciels sont-ils des tueurs d'oiseaux ? Une puissante curiosité, teintée d'inquiétude pour ce monde fragile, germait en moi.

Jusqu'à ce que fasse la connaissance de Christian Moulec. En 1999, Christian est devenu un observateur privilégié des oiseaux migrateurs. Prenant conscience des ravages causés par la chasse sur la population d'oies naines d'Europe centrale, il a décidé d'enseigner à une escadrille d'oies une nouvelle route migratoire qui éviterait les fusils. Comment? Par la plus étonnante des méthodes: il les guiderait vers la terre promise à bord d'un ULM. Son approche inédite contribuerait-elle à sauver l'espèce voyageuse?

Grâce à sa ténacité et la mise au point de techniques d'élevage surprenantes, Christian a réussi son pari fou: des oies naines ont pu migrer seules de la Suède à l'Allemagne, ce qu'elles n'avaient jamais fait auparavant (voir cahier couleur, p.I haut). À la suite de cette incroyable aventure, Christian a gagné le surnom, dans la presse, de « Birdman », l'homme-oiseau. Les fabuleuses images qu'il a ramenées de ses aventures aériennes lui ont ouvert les portes du cinéma et il a remporté en 2013 un Emmy Awards dans la catégorie documentaire.

Aujourd'hui, Christian continue de voler avec des oies pour sensibiliser le grand public aux périls qui pèsent sur les oiseaux migrateurs. La première fois que j'ai vu l'un de ses films, comme chacun, j'ai été subjugué. Les oies formaient un V si parfait dans le sillage de son ULM. Ces images ouvraient une lucarne vers un univers secret et en partie invisible.

Christian a immédiatement accepté de participer à l'écriture de ce livre. Je ne pouvais rêver meilleur copilote. Il connaît la migration non pas à hauteur d'homme, mais

à celle des oiseaux. En revenant de Suède, il s'est mêlé à leur flux millénaire, comme s'il était l'un des leurs. La singularité de son expérience la rend inestimable à mes yeux de journaliste.

Cette différence d'expérience décidera de la répartition de nos rôles. À Christian de me raconter la migration telle qu'il l'a observée à trois cents mètres d'altitude, à moi d'apporter la science. À lui le récit, à moi la plume!

Les oiseaux migrateurs sont une invitation au voyage, un ticket d'avion. Bouclez votre ceinture, vous allez suivre leur longue et épique migration printanière.

Cet ouvrage est dédié à une paruline à ailes dorées qui a croisé mon chemin sur l'île d'Ouessant. De puissants vents l'avaient déroutée de sa migration nord-américaine.

Chapitre 1

L'envolée sauvage



Tout voyage commence par une douce euphorie. Ce moment où la seule perspective future de larguer les amarres, de rompre avec le quotidien, donne des fourmis dans les jambes. Ou dans les ailes pour le cas de l'oie rieuse (*Anser Albifrons*).

Allemagne, réserve de Wesel, une plaine parsemée de zones marécageuses serties de prairies grasses. Parmi les espèces qui hivernent sur les berges boueuses des étendues d'eau, l'oie rieuse (voir cahier couleur, p.I bas) et ses dizaines de milliers d'individus est de loin la plus nombreuse.

Et la plus bruyante. Au mois de mars, voilà quinze jours que ça cacarde, piaille, que ça s'agite au sol et dans les airs dans de furieux battements d'ailes. Quinze jours que la tension monte inexorablement en un formidable crescendo, comme un condensateur où s'accumulerait l'électricité.

Soudain, le condensateur se décharge. Un couple d'oies s'envole, sonnante l'heure du grand départ. D'autres

palmipèdes les suivent dans leur sillage. L'oie rieuse est reconnaissable aux rayures noires qui strient son poitrail beige. Bientôt, dans une effroyable cacophonie, c'est tout le ciel qui se couvre d'un troupeau de zèbres volants. Il suffira de quelques minutes pour que les rives soient désertées. Portée par un vent favorable, la nuée infinie d'oies met le cap plein nord. D'ici deux semaines, elles installeront leurs quartiers d'été en Sibérie. Là, se nourrissant d'algues et de plantes, elles se reproduiront, chériront leurs petits, renouvelleront leur plumage usé, jusqu'à ce que le désir d'horizon les tараude à nouveau à l'automne.

Ce besoin d'évasion qui prend aussi les humains aux tripes, la chanteuse folk Joni Mitchell l'appelait joliment « L'urgence de partir »¹. Les ornithologues le désignent d'un terme moins littéraire : le « zugunruhe ». Littéralement « la nervosité de la migration » en allemand. En réalité, l'agitation migratoire est une activité principalement nocturne et, même si elle est connue depuis au moins le XVIII^e siècle, elle n'a été décrite que récemment lorsque des chercheurs ont filmé des oiseaux en cage sous lumière infrarouge. La nuit, les oiseaux se mettaient à battre des ailes. De façon imagée, les chercheurs ont décrit ce comportement comme un « vol avec les freins actionnés ».

Les oies rieuses sont la proie de ces forces intérieures depuis des millénaires et l'instinct de migration continue aujourd'hui de fasciner les biologistes. Tempêtes, zones désertiques, prédateurs, etc. : les oiseaux bravent mille dangers le long de leur route migratoire. Tous n'atteindront pas leur destination. Prenez le merle au ventre roux (*Turdus rufiventris*), qui navigue entre le Canada et

le Mexique. Moins de 15 % des nouveau-nés de l'année compléteront leur première migration, et une mortalité tout aussi sévère frappe les autres espèces. En Europe, moins de la moitié des oiseaux partis hiverner en Afrique reviendront au printemps.

Face à de telles statistiques, on ne peut s'empêcher de s'interroger : pourquoi environ cinquante milliards d'oiseaux ressentent-ils chaque année la nécessité de migrer ? C'est du suicide organisé, serait-on tenté d'objecter. Les oiseaux migrateurs seraient-ils tous kamikazes ? Mais une autre question intrigue les scientifiques : comment des voyageurs si modestes par la taille parviennent-ils à accomplir de si longs et dangereux périple ? Quels miracles biologiques se cachent derrière ces exploits ? Des découvertes récentes éclairent ces mystères et apportent des réponses plutôt inattendues.

C'est Christian lui-même, témoin du phénomène en Allemagne, qui m'a dépeint la fébrilité collective qui s'empare des oies rieuses les jours précédant leur grand départ. Quand je lui ai demandé s'il en avait fait l'expérience à d'autres occasions, il m'a répondu du tac au tac : « Mais tous les jours ou presque ! Tu oublies que mes compagnons de vol sont migrateurs. À l'automne ou au printemps, mes oies sont tellement agitées qu'il suffit que je dise "tak tak tak" pour qu'elles deviennent folles. Je vois bien qu'elles meurent d'envie de se faire la malle. Quand j'emmène des passagers voler, j'ai sacrément intérêt à surveiller mes oies avant le décollage ! ».

La première fois que j'ai vu en images l'entente parfaite qui lie en vol Christian à ses oies, j'ai été ému et